

Le carrefour congolais

Pour la collaboration entre les recherches anthropologiques,
les programmes de développement, les Médias et les
Entreprises en DRC

No 4 – Octobre 2020

«Mboka bolumbu »

Les Leçons de la COVID-19 à 95 millions
de Congolais
Volume 1

Le Carrefour Congolais,
La revue du Département d'Anthropologie de l'Université de
Kinshasa

ISSN (imprimé) 2665-9875

ISSN (en ligne) 2666-6782

lecarrefourcongolais.org

Tous les articles sont mise à disposition selon les termes de



« cache-gorge » ou « cache-cou »**L'impossible et l'autre face de l'observation des gestes barrières
contre la Covid-19 en RDC****Par Joseph MUSIKI KUPENZA, Aristide MANZUSI KETO et
Protais MWEHU BITO****Résumé**

C'est au mois de mars 2020 que la République Démocratique du Congo a enregistré le premier cas de Covid-19. Et depuis, le nombre de personnes atteintes n'a fait qu'augmenter. L'état d'urgence sanitaire a été décrété pour juguler l'évolution de cette pandémie en RDC. Des mesures de prévention ont été prises et afin qu'elles soient respectées, la Police nationale a été instruite pour assurer l'ordre dans l'application des mesures par la population. Mais à la cité ces mesures-barrières ne sont observées qu'en la présence de la police. De plus, l'Etat lui-même est incapable de mettre à la disposition de la population une infrastructure décente qui pourrait permettre aux Congolais de faire face à cette pandémie. En outre, la population du Congo Kinshasa ne croit pas à la maladie. Le Covid-19 semble une maladie imaginaire. Et si elle existait, elle est une maladie des autres, des Congolais de la diaspora, des nanties habitant les riches communes urbaines, une maladie des Blancs, des Chinois etc... Comme le montre les résultats de nos observations faites dans la commune populaire de Masina, la population n'est pas en outre bien sensibilisée, malgré les chansons sur les tonalités des téléphones et les affiches. Mais malgré Covid-19 a apporté aux habitants de Kinshasa quelques points positifs comme nous le montrerons dans ce document.

Introduction

Si La Covid-19 est une épidémie qui a atteint le monde entier, elle n'est pas perçue de la manière partout. Chaque peuple a sa façon de concevoir cette pandémie, les considérations culturelles et les conditions structurelles présentes dans le pays jouent un grand rôle. Les méthodes de prévention prônées par L'OMS, relayées par les autorités sanitaires et politiques sont connues aussi par bon nombre de Congolais. Mais leur application pose problème à cause de facteurs d'ordre économique et culturel. L'Etat congolais s'est aligné lui aussi à appliquer ces mesures. La population est obligée d'observer ces gestes barrières, mais elle n'a pas des moyens et du matériel pour en faire face. A Kinshasa par exemple, le cache-nez est porté pour tromper la vigilance de la police. En L'absence de la police, il est porté sous le menton ou au cou. C'est pourquoi dans le jargon kinois il est appelé « cache-gorge » ou « cache-cou ». Pour se laver les mains régulièrement avec du savon, il faut que l'eau soit disponible à tout moment et qu'on soit à mesure d'acheter le savon. Et pourtant, l'eau est une denrée rare à Kinshasa (Kayembe 2020: 23-37). Bien des ménages sont très pauvres. Dans le domaine de transport, ce sont des particuliers qui disposent des moyens de transport en commun. Les quelques sociétés que l'Etat tente de gérer, il le gère très mal et fonctionne à tâtons. Face à cette situation, l'observation des gestes barrières contre la Covid-19 devient un slogan creux.

Les recherches nous avons menées dans la commune populaire de Masina, Ainsi, notre réflexion est axée autour de deux points notamment, la situation socio-économique de Kinshasa, la Covid-19 et ses gestes barrières tels que pratiqués et perçus à Kinshasa.

1. Quelques caractéristiques de la situation socio-économique de la ville Kinshasa

Kinshasa est la capitale du Congo. C'est une ville très étendue. Comme capitale, elle concentre aussi la majorité des activités politiques, économiques et administratives du pays. La subdivision de la ville, en cité et ville telle qu'elle a été élaborée durant la période coloniale subsiste dans l'organisation de la ville. Il y a une juxtaposition entre un centre administratif et commercial, la commune de la Gombe, bordée des quartiers résidentiels et une périphérie composée des cités où habite la majorité de la population. Cette organisation urbaine focalise la majeure partie de l'activité économique dans une zone géographique. Quotidiennement une grande partie de la population active rejoint la commune de la Gombe pour y travailler. Cette situation entraîne une circulation intense le matin et le soir avec des embouteillages sur des infrastructures construites pour la plupart à l'époque coloniale et ayant atteint leur limite en termes de capacité. C'est pourquoi le confinement de la Gombe lié aux mesures sanitaires était vécu par bon nombre de Kinois comme la fin de leur vie. Il faut ajouter à cela un réseau de drainage et des ouvrages d'assainissement qui posent beaucoup de problèmes. La structure colinéaire des sites où sont érigés la plupart des logements favorise l'apparition des érosions qui menacent d'engloutir plusieurs quartiers. En conséquence, une grande partie du réseau routier est complètement détériorée et une autre est couverte carrément de sable ou de terre arrachée des collines ou provenant du charriage par les eaux de ruissèlement. Pour le transport en commun, le secteur ferroviaire dont la qualité s'est dégradée sensiblement est le système de transport le moins développé à Kinshasa. Couvrant 92 km, il relie Kinshasa à Kasangulu (Bas-Congo) et la partie interurbaine va de Masina à Kinsuka via Kitambo.

- La pauvreté et le secteur informel

Bon nombre de ménages de la ville de Kinshasa sont pauvres. La population de ladite ville est jeune puisque la moitié à moins de 20 ans et suivant les estimations du ministère du plan (2005) le chômage y est élevé. Le secteur informel non agricole est très développé (près de 1 millions d'emplois) à Kinshasa. On compte près de 875.500 unités de productions informelles kinoises concentrées essentiellement dans le commerce et les services. La santé, l'éducation et l'assainissement posent d'énormes problèmes. Le taux de mortalité infantile assez élevé. Par ailleurs, bon nombre des ménages ne sont raccordés ni à l'électricité ni à l'eau potable. Les services de santé ne sont pas suffisants. Quant à l'assainissement, peu des ménages kinois bénéficient des services publics pour l'évacuation des ordures. Ces indicateurs traduisent la précarité de la vie à Kinshasa.

Comme le secteur informel (agricoles ou non) représente la source de revenus la plus importante de la population des communes périurbaines et rurales, le taux de pauvreté plaide en faveur d'un appui spécifique au secteur informel (Musiki 2020:63-73; Pelende 2020: 87-97). La taille moyenne des ménages est un facteur déterminant des conditions de vie des ménages. Plus la taille du ménage est faible, moins celui-ci est exposé à la pauvreté et vice versa. Dans la province de Kinshasa, la taille moyenne des ménages pauvres est de 5 à 10 enfants. Alors que celle des non pauvres s'élève à 2 à 5 enfants. (Rapport BIT 2015). Il sied de noter qu'en Kinshasa bon nombre de personnes sont des chômeurs. Au sens du BIT, un chômeur est une personne à la fois sans emploi et disponible à travailler. Par ailleurs, la pauvreté dans laquelle vivent les ménages kinois est une situation structurelle et non conjoncturelle due essentiellement à la faiblesse du revenu d'activité. Ceci rejoint d'ailleurs, la perception des Kinois de leurs conditions d'existence qui pensent que le manque de travail apparait comme la principale cause de leur pauvreté (Rapport PNUD RDC, 2017).

Concernant l'éducation, malgré les mesures de gratuité prise par le gouvernement, un grand nombre d'enfants en âge scolaire sont déscolarisés. Du fait qu'à part les frais scolaires, les enfants doivent manger tous les jours et doivent être vêtus décentement. Dans la plupart des familles, ce sont ces enfants qui se débrouillent (vente de l'eau en sachet, des cacahuètes) pour prendre en charge leur famille.

En matière de santé, outre l'accessibilité géographique, la pauvreté limite donc l'accès à bon nombre de Kinois aux services de santé. On souligne que, en plus des médicaments qu'il faut acheter auprès des pharmacies, le service public de santé est payant en RDC, même dans les centres de santé de base.

- L'hygiène et l'assainissement

Concernant l'habitat, bien que la majorité des ménages déclare disposer de toilettes, il convient de signaler que la plupart de ces toilettes sont des toilettes arabes creusées à même le sol dans la parcelle. Il faut noter aussi que dans certains ménages, il n'y a pas de toilette. Ainsi, l'accès à l'hygiène et à l'assainissement est encore très bas dans bon nombre de communes de Kinshasa ; ce qui nuit à la santé et conduit à une forte morbidité.

2. Appliquer les gestes barrières à Kinshasa : un slogan

Pour lutter contre la Covid-19, plusieurs mesures ont été prises par les autorités sanitaires et politiques. Ces mesures sont dans la plupart des cas celles prônées par l'OMS notamment le lavage régulier des mains avec du savon, le port de cache-nez, la distanciation sociale, etc. Mais chaque geste est buté à ses difficultés quant à son application. C'est le cas par exemple :

- **Du port de cache-nez**

Parmi les mesures de prévention contre la Covid-19, le port de cache-nez est la plus plébiscitée. Ne pas porter le cache-nez est sanctionné par une amende. L'amende s'élève à 5000 Fc. Tout le monde n'est pas en mesure de s'en procurer. En réalité, c'est l'Etat qui devrait distribuer ces cache-nez. Mais lui-même n'a pas de moyens pour les distribuer à tous les Congolais. Chaque Congolais se débrouille à sa manière. Il y a de ceux –là au début qui ont même utilisé une partie de soutien-gorge de leurs femmes.

Pour faire appliquer cette mesure, la police a été mise en contribution. Mais paradoxalement bon nombre de policiers portent sans cache-nez ; eux mêmes qui sont sensés servir d'exemple. Par ailleurs, ce cache-nez est dénommé « cache-gorge, cache-cou », une manière de se moquer de ce geste-barrière. Les gens le portent souvent en présence de la police. En l'absence de la police, il est mis soit dans son sac ou dans sa poche. Parfois on le porte sous le menton ou au cou. Le cache-nez devient une astuce pour tromper la vigilance de la police et non une mesure de prévention contre la Covid-19.

- **Les bars et les églises**

Les débits de boisson et les églises sont des endroits qui rassemblent bien des Kinois. C'est pourquoi ces lieux étaient fermés pendant le confinement. Mais le service dans les bars fonctionnait la nuit grâce à la lumière des téléphones. Et la prière rassemblaient toujours les gens, non pas dans des églises, mais dans les maisons des fidèles.

- **Le lavage des mains avec du savon**

Comme nous l'avons dit dans le premier point, bon nombre de ménages kinois vivent dans la précarité. Normalement c'est l'Etat qui devrait donner de l'emploi aux Congolais pour qu'ils aient des

moyens de se procurer des biens de première nécessité. Les gens préfèrent acheter la nourriture que le savon. Même si les gens ont envie de se laver les mains régulièrement, mais avec quelle eau ? La REGIDESO est incapable de fournir de l'eau 24/24.

- **La distanciation sociale et le transport en commun**

La ville province de Kinshasa n'est plus la même. Il y a une explosion démographique. Chaque partie héberge plus de 10 personnes. Cette pléthore est due à l'afflux de la population venant des provinces en conflit et celle qui fuit la précarité dans leurs provinces d'origine. Que ça soit dans les bars, à l'école, à l'église ou dans la parcelle, la distanciation sociale est un slogan creux. Les Kinois dans la plupart des cas vivent dans la promiscuité. Aujourd'hui, la plupart des parcelles sont morcelées à 3 ou 4 parties.

Au sujet du transport en commun par exemple, il n'y a pas en République Démocratique du Congo, une politique nationale en matière de transport. Les quelques sociétés de transport en commun créées par l'Etat n'ont pas duré faute de mauvaise gestion. Pour se déplacer, les gens sollicitent le transport en commun privé. Curieusement, l'Etat qui n'a pas mis aucun moyen de déplacement pour la population, fixe le nombre de passagers à transporter, les itinéraires et le tarif des billets. Par carence de transport en commun, les gens pendant l'état d'urgence sanitaire continuaient à se déplacer comme d'habitude (pendant la nuit avec un nombre pléthorique).

- **La santé**

En matière de santé, bon nombre de Congolais friqués et des hauts fonctionnaires se font soigner à l'extérieur du pays (Belgique, France, USA, Suisse, Afrique du Sud...). Le gouvernement ignore qu'il doit doter les grands hôpitaux de la RDC des intrants pouvant permettre aux médecins de faire face aux épidémies à certaines maladies.

Comme le dit (Collignon et al., 1994), rien de tel en Afrique où, le plus souvent et pour la grande masse des personnes atteintes, la faiblesse des systèmes de santé ne permet pas d'assurer une prise en charge médicale correcte. Les structures d'accueil adéquates font presque partout défaut, de même que le personnel correctement formé et les médicaments essentiels qui pourraient permettre de soigner les malades

Il est arrivé pendant la Covid-19 que tous les pays du monde ferment leurs frontières. Ce qui a poussé cette classe des Congolais précitée de fréquenter les établissements hospitaliers de la place. Et leurs femmes ont accouché pendant cette période dans les maternités qu'elles détestaient avant la Covid-19.

3. L'autre face de la Covid-19

En principe, la Covid-19 en tant que maladie ne peut réjouir personne. Dans la Philosophie bantu de Père Tempels, il est dit : « Les Bantu sont hostiles à tout ce qui diminue la vie (la maladie) et cherchent toujours ce qui le fortifie ». Mais dans cette section, nous allons curieusement parler des quelques points positifs que la Covid-19 a apportés à Kinshasa.

- La diminution des maladies des mains sales

Les gestes barrières tels que prônés ont diminué sensiblement certaines maladies dites des mains sales et ont changé foncièrement et positivement les mentalités de certains Kinois.

Le lavage des mains et le port de cache-nez ont atténué l'ampleur des maladies dites des mains sales et respiratoires pour ceux qui l'ont appliqué convenablement. Toujours avec l'observation, nous avons remarqué que peu de gens n'ont pas fréquenté les centres de santé. Non pas parce qu'ils ont manqué de moyen, mais c'est parce qu'ils ne sont pas tombés malades. Du fait que les aliments qu'ils ont

consommés pendant le confinement étaient propres. D'habitude, les marchés de Kinshasa se font près des immondices. Les mouches qui pullulent dans ces immondices se posent sur les aliments et propagent des microbes qui provoquent des multiples maladies.

- **Diminution des bruits**

Pendant l'état d'urgence sanitaire, Kinshasa a vécu dans le calme absolu. Sans vrombissements des moteurs des avions, bruits assourdissants des bars et des églises ; sources de nuisance sonore à Kinshasa, la population dormait paisiblement et a été indemne de certains dangers qu'occasionne l'environnement sonore.

En matière d'éducation des enfants, seules les mères de famille assurent dans la plupart des temps l'éducation des enfants, les pères étant absents toute la journée ou toute la semaine (il y a des hommes qui travaillent nuit et jour et pendant toute une semaine et de rentrent à la maison que le weekend). Mais avec l'état d'urgence sanitaire bon nombre de ménages n'étaient plus monoparentaux. Les pères cette fois-ci par manque d'« activités », étaient obligés de suivre l'éducation de leurs enfants, rôle qu'ils sont obligés de jouer à tout moment.

- **Ce que corona nous apprend**

Les épidémies ont commencé à sévir l'humanité depuis les temps immémoriaux. Chaque épidémie a frappé l'humanité avec des conséquences jamais irréparables. Les maladies naissent et disparaissent. Certaines naissent et résistent au fil du temps. Après la Covid-19, une autre pandémie pourrait surgir les années à venir. Les hommes avertis ont tiré des leçons à partir de la Covid-19 qui a poussait bon nombre de pays à fermer leurs frontières. Il arriverait un moment où une pandémie très dangereuse que la Covid-19 frappe l'humanité. Dans cette situation, tous les pays du monde fermeraient leurs frontières pour des années. C'est pourquoi la République

Démocratique du Congo pour ne pas disparaître est obligée de promouvoir l'agriculture; réhabiliter et construire des hôpitaux modernes ; doter les hôpitaux en intrants modernes ; pérenniser certaines mesures barrières (lavage régulières des mains avec du savon, maintenir les nouvelles mesures sur l'organisation des funérailles) ; promouvoir l'exportation et diminuer les importations...

Conclusion

La Covid-19 qui sévit l'humanité n'a pas laissé en reste la République Démocratique du Congo. Pour lutter contre cette pandémie, chaque pays au moins a pris des mesures drastiques. Bon nombre de pays ont suivi les recommandations de l'OMS notamment le port de cache-nez, le lavage régulier des mains avec du savon, la distanciation sociale... Toutefois, en République Démocratique du Congo en général et à Kinshasa en particulier, ces mesures barrières contre la Covid-19 se sont heurtées contre le goulot d'étranglement d'ordre économique et culturel. Pour faire appliquer ces mesures, l'Etat avait mis en contribution la police nationale qui est obligée de le faire appliquer. En cas de non-respect de ces mesures, une amende était infligée au récalcitrant. Cette manière de faire appliquer ces mesures a créé ce que nous avons appelé l'ambivalence dans l'observation de gestes barrières contre la Covid-19. Au lieu que la population soit consciente que ces mesures sont pour sa protection, mais elle les applique pour tromper la vigilance de la police. Dans un autre registre, l'Etat qui est censé mettre à la disposition de la population tout ce qu'il lui faut pour bien lutter contre cette pandémie (distribution de gel alcoolique, de l'eau, de cache-nez.) est incapable de le disposer. C'est un heureux hasard si la Covid-19 n'atteint pas bon nombre de Kinois comme on le pensait parce que l'application des mesures barrières contre cette pandémie ne suit pas les consignes des autorités sanitaires et politiques.

Pour y parvenir, nous avons mené des observations auprès des personnes avec qui nous partageons la même commune, celle de Masina.

Bibliographie

- DUBOIS & VAN DEN WIJNGAERT L.1997, *Initiation philosophique*, Kinshasa, Editions Okapi.
- Kayembe,K.D. 2020, La Régideso en procès à Lemba. « Yango tozo kende wapi ! tii na mayi ? *In*: Le carrefour congolais nr3, *Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais*, Kinshasa-Pays Bas: Kimpa Vita pp. 23-37.
- Musiki K. J. & Maningana M.D.2020, Les mamans Kingabua et la survie des ménages à Kinshasa. *In*: Le carrefour congolais nr3, *Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais*, Kinshasa-pays Bas: Kimpa Vita, pp. 63-73.
- Pelende N. A. & Mpongo E.P. 2020, Les mamans Bipupola et survie des ménages à Kinshasa *In*: Le carrefour congolais nr3, *Pauvreté et initiatives instantanées du peuple congolais* Kinshasa-Pays Bas: Kimpa Vita pp. 87 -97.

Documents :

- Rapport PNUD RDC 2017
- RAPPORT BIT 2015